



**Étranger dans mon pays,**  
de Xu Zhiyuan, traduit  
par Nicolas Ruiz-Lescot, Éditions  
Picquier, 319 p., 20 €

Xu Zhiyuan est un journaliste chinois de renom, dont la plume d'une mélancolie acérée et vigoureusement critique semble encore tolérée par le régime de Pékin. Il a écrit *Étranger dans mon pays* il y a une dizaine d'années, dont la traduction française vient seulement de nous parvenir. D'une lecture cursive agréable, cet ouvrage nous livre une description – qui vaut analyse – de la société chinoise profonde. Habitué au grand large et très indépendant, Xu Zhiyuan a toujours senti comme un immense gâchis l'abandon – malgré quelques dénégations officielles – de la mémoire et des traditions dans un pays intellectuellement laminé par le maoïsme, puis livré à un capitalisme d'État implacable, dont la seule perspective apparente est

désormais celle d'une consommation frénétique.

Délaissant ce Pékin aux murailles épaisses, dont « les tours de verre, les blogs et les Starbucks » empêchent de ressentir le « pouls réel de la Chine », il a entrepris de raconter ce qu'il percevait au terme d'un périple l'emmenant du Nord mandchou vers le Sud à la frontière de la Birmanie, ainsi que de rencontres avec des intellectuels et des artistes, modérément dissidents et quelque peu désemparés.

Et parce qu'il n'arrivait pas à écrire un ouvrage complet et structuré en raison d'une débâcle de l'esprit devant l'horreur qu'il ressentait, l'auteur s'en est tenu à une suite de modestes essais, de portraits souvent tendres et même de petites dissertations lorsque son esprit s'évadait avec, toujours, le constat d'une « profonde rupture dans la société chinoise contemporaine ». Il en est venu à dresser un tableau ahurissant d'une communauté fracturée après ses rencontres avec de petites gens habitant des campagnes saccagées et des villes moyennes d'une laideur et d'une grisaille confinant à la provocation, n'offrant comme cadre de vie que des grands ensembles « si peu modernes, si peu traditionnels » et des lieux de consommation de qualité médiocre tout juste propres à apaiser les colères naissantes.

En exilé interne, Xu Zhiyuan éprouve une compassion profonde pour ce petit peuple, qu'il reconnaît à peine dans ces êtres élémentaires innombrables, faisant preuve de courage et d'obstination à vivre mais peinant à trouver du sens



à leurs efforts dans ce monde si dur. Cependant, il admet que cette « table rase » peut également convenir à une jeunesse avide d'entreprendre et de conquérir...

Beau livre pouvant rappeler, par son humanité et le côté *road trip*, le merveilleux *La Montagne de l'âme* de Gao Xingjian. » Jean-Pierre Listre